

teurs furent, dans la vie religieuse et nationale de nos populations de campagne et de ville, des événements bienfaisants qui méritent de figurer avec honneur dans la galerie historique de la *Revue Canadienne*. On en conviendra aisément, si l'on veut bien aller jusqu'au bout de ces pages qui répondront à deux questions : *Qui étaient les Frères de Saint-Gabriel ? Qu'ont-ils fait, que font-ils encore en Canada ?*

\* \* \*

Les Frères de Saint-Gabriel se présentent comme les fils du Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort, ce missionnaire original et puissant, dont les prédications ont laissé une impression si profonde et si durable dans les départements français de l'Ouest—qu'il parcourut en tous sens, la croix et le chapelet à la main ! Leur culte vraiment filial envers celui qu'ils nomment leur père, leur attachement à ses dévotions maîtresses : le crucifix et le rosaire, leur zèle pour son ministère de prédilection : catéchiser l'enfance, leur fidélité à ses vertus caractéristiques : foi, simplicité, abnégation, dispositions héréditaires dans leur famille, sont des preuves assez sûres de l'authenticité de leur généalogie pour les dispenser d'en fournir aucune autre. Cependant, une certaine école, poussée par des motifs mal définis, leur conteste le droit de se réclamer d'un patronage qu'ils invoquent avec raison comme leur meilleure recommandation, et en appelle à l'histoire. Mais l'histoire, patiemment et consciencieusement interrogée, répond en faveur des Frères. Le Bienheureux de Montfort laissa en mourant, le 28 avril 1716, pour continuer ses oeuvres, deux communautés : l'une de religieuses hospitalières, l'autre de missionnaires et de *frères-coadjuteurs* ; la première seule, la congrégation des Filles de la Sagesse, avait déjà reçu une organisation complète et définitive ; la seconde